

Gratitude [Rv]

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph , Gratitude [Rv]
, 12-06-1933 ; 14-06-1933.
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/1764>

Description & analyse

Description

Le 13 juin 1933, dans son journal, Rabearivelo évoque la campagne d'écriture de ce poème de cour : "- Veillé tard cette nuit : (...) scolies des chansons qui seront dites dimanche au Théâtre Municipal (Soirée de la Croix-Rouge) et... des vers pour remercier donateurs et annonceurs.

Les vers sont venus presque d'eux-mêmes - et il y en a d'assez beaux. C'est extraordinaire pour un poème de circonstance.

Un mot affreux s'y est glissé... heureusement relevé dès le vers qui suit.

"GRATITUDE

Pour les pauvres petits, pour les déshérités,
pour ceux qui sont sans feu tandis que le vent pleure,
pour ceux qui sont sans riz mais que la faim effleure
et pour qui vivre même est une cruauté ;
pour ceux qui sur la terre, étant seuls et sans force
ou n'ayant qu'un appui par trop fallacieux,
n'ont mis toute leur foi qu'en vos cœurs généreux
- liane vers un arbre à la puissante écorce ;
pour notre Race dite éteinte et qu'en effet
déciment tant de maux que la France jugule -
ah! pour tous ceux dont l'aube est comme un crépuscule
(une nuit même, hélas !) recevez, recevez

la vive expression de notre gratitude
d'avoir daigné vous pencher sur leur solitude !"

Ici, une appréhension (ou une constatation) : d'avoir repratiqué beaucoup, ces jours-ci, le Pauvre Lélian, en subirais-je de nouveau l'influence ? - Le ton, en effet, l'allure, le vocabulaire même et la façon... parlée, balbutiante (pas comme dans Racine qui est franchement la Parole faite Poésie - un miracle) - tout, dans ce quatorzain, me rappelle les jours heureux et quelque peu bonhommes de Verlaine. Mais voici la vraie appréhension : je deviens de jour en jour poète... national - et, n'était l'exercice que cela me fait faire et qui m'est, en vérité, bienfaisant (ne serait-ce que pour l'Ordre), je crains fort de déchoir dans la virtuosité - cette banalité guindée.

Il est vrai que ce sacrifice a toujours été commun chez tous les poètes parvenus à la notoriété (que je ne cherche plus, que j'aimerais même plus pudique, plus secrète). N'empêche ! j'écrivais ce soir une élégie dont voici les premiers vers qui me cornent déjà à l'oreille :

"Les dieux ne m'ont pas fait une tête civique
- ni civile ! Les Sœurs après qui je soupire,
les Neuf Sœurs.....
ne m'ont donné qu'un cœur lyrique,
une âme Idéale"

Et si le ton est ainsi soutenu, je mettrai ce poème dans *Chants voilés* qui débute par ce tercet :

"N'écrire plus que pour soi-même,
et pour une ombre que l'on porte,
et pour une autre qui vous suit".

Analyse

Un poème de Cour dans lequel Rabearivelo témoigne "au nom de toute la tribu" de la "gratitude" envers le seigneur de ces lieux, le Gouverneur Général Léon Cayla. Rabearivelo s'amuse à endosser l'habit de "poète... national" au risque de "déchoir dans la virtuosité".

Clairement, l'homme de lettres se livre à un exercice d'apparat tel un José-Maria de Heredia lançant au tsar de Russie, en 1896, du haut du pont Alexandre III, des vers français rondement tournés. Rabearivelo prend un malin plaisir à saluer "dans la langue des Dieux", la magnanimité de la Mère-Patrie "car le poète seul peut tutoyer les rois".

Thuriféraire ? Cela n'effleure pas l'esprit de Rabearivelo : il apostrophe, du moins veut-il le croire, un *mécène des arts* ; son unique "appréhension" est de pêcher dans "les jours heureux et quelque peu bonhommes de Verlaine" ; subir une influence, non politique, mais poétique toujours.

L'ironie, peut-être, sera, à la marge, ce début de version espagnole qui ébranle la ligne de démarcation entre "indigène" et français et assigne le malgache à sa seule *malgachéité* - l'objectif étant de façonner une âme bien typique afin d'en estampiller les produits locaux pour l'export et lors des Expositions universelles vitrines de l'Outre-mer.

Rabearivelo y exhibe son talent rhétorique, flattant son ego et sa "race" ; et sa prise de parole, à l'occasion de la fête des enfants - cérémonie de propagande initiée par Gallieni - l'intronise au sein de la Pléiade universelle.

Gratitude, oui.

Auteur de l'analyseXavier Jar Luce (30-07-2015)

Éditeur(s) de la ficheXavier Jar Luce (30-07-2015)

RévisionRiffard, Claire (30-08-2016) ; Sylvie Giraud (7-04-2017)

Informations générales

Langue

- Espagnol
- Français

CoteNUM POE Edit1 Gratitude, ED1.GRAT

Nature du documentCopie imprimée

Collation1 (f.) 245 x 190 mm

SupportFeuillet

État général du documentMoyen

Localisation du documentFonds Rabearivelo, Institut Français, 14 avenue de l'Indépendance, 101 Antananarivo - Madagascar

Présentation

Date[12-06-1933 ; 14-06-1933](#)

GenrePoésie (Poème)

Mentions légales

Propriété intellectuelle et matérielle :

Famille Rabearivelo

Dépôt physique des originaux :

Institut français, 14 avenue de l'Indépendance, Antananarivo Madagascar

Demande de communication : brakotomanga@gmail.com

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 16/12/2014 Dernière modification le 01/09/2022

GRATITUDE

Gratitud

Pour les pauvres petits, pour les déshérités,
pour ceux qui sont sans feu tandis que le vent pleure,
pour ceux qui sont sans riz mais que la faim effleure
et pour qui vivre même est pure cruauté ;

*Para los pobres niños, para los desheredados,
para los que son sin fuego mientras el viento llora,
para los que son sin arroz pero que la hambre effleura,
y para quien vivir mismo es pura crueldad y sin
no teniendo sobre la tierra, estando solo y sin quien*

pour ceux qui sur la terre, étant seuls et sans force
ou n'ayant qu'un appui par trop fallacieux,
n'ont mis toute leur foi qu'en vos cœurs généreux
— liane vers un arbre à la puissante écorce ;

pour notre Race dite éteinte et qu'en effet
déciment tant de maux que la France jugule —
ah ! pour tous ceux dont l'aube est comme un crépuscule

(une nuit même, hélas !) recevez, recevez
la vive expression de notre gratitude
d'avoir daigné vous pencher sur leur solitude !

J. J. RABEARIVelo